

LE LOUVRE-LENS BROIE DU NOIR !

300 ans après la découverte de la première veine de charbon dans le Pas-de-Calais, le Louvre-Lens dédie une poétique exposition à la couleur noire en réunissant 140 œuvres d'artistes occidentaux, de l'Antiquité à nos jours.

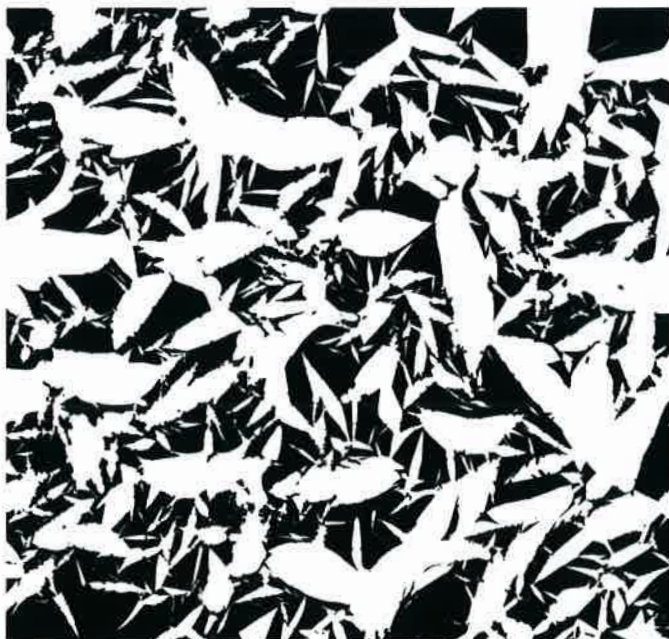


Théodule Ribot (1823-1891), *Saint Vincent*, vers 1860. Huile sur toile, 98 x 130 cm. Lille, palais des Beaux-Arts. Photo service de presse. © RMN-Grand Palais – Philippe Bernard

« Le noir est une couleur en soi », affirmait Matisse, opposant ainsi son regard de peintre à celui du physicien. Elle fut d'ailleurs l'une des toutes premières à être utilisées dans l'art, comme en témoigne la découverte de pigments âgés d'au moins 100 000 ans. Dès le XV^e siècle, les artistes chercheront à fixer avec vraisemblance sur la toile sa manifestation la plus naturelle : la nuit. La pénombre qu'elle suscite fascine et va constituer un inépuisable champ d'expérimentation : il faut ainsi voir dans les scènes nocturnes de Joseph Vernet l'expression du sublime, tandis que Benjamin Constant use d'une obscurité presque totale pour glorifier l'énigmatique génie de Beethoven. Associé aux Enfers depuis l'Antiquité et lié au monde occulte à partir du Moyen Âge, le noir entretient des liens complexes avec le sacré. Il traduit le pouvoir obscur des *Trois Sorcières* de Füssli, constitue le fond dépouillé de la vanité de Philippe de Champaigne, et confère à la mère sans visage de la singulière *Piétà* d'Hippolyte Flandrin son intensité dramatique. Le clair-obscur sera abondamment utilisé par les artistes afin de faire surgir des ténèbres des corps en souffrance, comme dans le curieux *Christ à la colonne avec saint Pierre* de Murillo, peint sur un bloc d'obsidienne aztèque. On admirera également ici les raccourcis virtuoses imaginés par Théodule Ribot, maître du noir dans la peinture française de la seconde moitié du XIX^e siècle. Si le monde chrétien a longtemps associé cette couleur à la faute, ce regard va progressivement évoluer afin d'en faire un marqueur social du pouvoir. Fruit de complexes procédés de teinture développés au XV^e siècle, le noir habille désormais les plus hautes strates de la société,

du duc de Bourgogne Philippe le Bon à l'empereur Charles Quint. Il triomphe parallèlement dans les Pays-Bas protestants, soucieux de rejeter tout luxe ostentatoire. En Italie, Véronèse documente dans un tableau de jeunesse le lien qui s'établit à l'époque entre le noir et le deuil, une tradition que finiront par intégrer les Français. Cette dimension sociale du noir est paradoxale : on le retrouve aussi bien dans l'opulent taffetas brodé de dentelle de l'élégante *Dame au gant* de Carolus-Duran que sur les misérables haillons de l'enfant martyr peint par Fernand Pelez. Au XX^e siècle s'impose enfin par le biais du monochrome la quête du noir pour le noir, qui pour des artistes comme Ad Reinhardt et Kasimir Malevitch devient la matière même de leur création. Cette exploration culmine avec les outrenoirs de Pierre Soulages, qui inlassablement interroge la richesse et la complexité de la plus obscure des tonalités. Olivier Paze-Mazzi

« Soleils noirs », jusqu'au 25 janvier 2021 au Louvre-Lens, 99 rue Paul Bert, 62300 Lens. Tél. 03 21 18 62 62. www.louvrelens.fr Catalogue, sous la direction de Marie Lavandier, coédition Lienart / Louvre-Lens, 380 p., 39 €.



Simon Hantaï (1922-2008), *Étude I, suite pour Pierre Reverdy*, 1969. Peinture acrylique sur toile, 151 x 140 cm. Vitry-sur-Seine, MAC-VAL. Photo service de presse. © Archives Simon Hantaï / Adagp, Paris 2020 / Photo © Claude Gaspari